Première année N° 30 Dimanche 21 août 1864

LE SAUVEUR DES PEUPLES

ABONNEMENTS

Bordeaux (ville). — Un an.. 6 fr.
Départements et Algérie.. 7 fr.
Etranger continental....... 10 fr.
Amérique, pays d'outre-mer. 14 fr.
Bordeaux (ville). — Six mois. 3 fr. 50
Départements et Algérie... 4 fr.

Les abonnements se paient d'avance dans les bureaux ou en mandats sur la poste au nom du directeur-gérant.

Les abonnements partent du 1er février et du 1er août.

Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Un numéro séparé, pris au bureau, 10 c.; hors du bureau, 15 c.; par la poste, 20 c.

JOURNAL DU SPIRITISME

PROPAGATEUR DE L'UNITÉ FRATERNELLE

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Bureaux à Bordeaux, cours d'Aquitaine, 57

Dépôts : à Bordeaux, chez les principaux libraires et à Paris, chez LEDOYEN, libraire, 31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal.

DIRECTEUR-GÉRANT : A. LEFRAISE

AVIS

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le Spiritisme, lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

CHARITÉ	FRATERNITÉ UNIVERSELLE	VÉRITÉ
Tu aimeras ton prochain comme toi-même. (Matthieu, XXII, v. 39.)	Que tous ne soient qu'un. (Jean, XVII, v. 21.)	Je suis le chemin, la vérité et la vie. (Jean, XIV, v. 6.)

DE L'INFAILLIBILITÉ DE L'ÉGLISE

(*Suite.* — Voir le n. 28.)

Le libre penseur ecclésiastique, n'acceptant point le joug de la foi aveugle, mais prenant la raison pour guide, examine la même question de l'infaillibilité à un autre point de vue.

« — Infaillible seulement dans ses décisions dogmatiques, dit-il, l'Église, selon ce qu'elle enseigne elle-même, ne l'est pas dans ses actes de gouvernement; et toutefois, dit-elle et disent après elle les théologiens, elle est dirigée, guidée, inspirée surnaturellement par le Saint-Esprit. D'où, en ce qui touche l'action générale du gouvernement ecclésiastique, il résulte forcément l'une de ces deux choses:

« Ou que ce gouvernement est impeccable au point de vue moral de ses actes, et, contre sa propre déclaration, infaillible au point de vue pratique de ces mêmes actes; — ou que le gouvernement ecclésiastique peut, dans son action générale, fausser la direction que le Saint-Esprit lui imprime surnaturellement, rejeter ses inspirations, se constituer passagèrement au moins, en état de révolte avec Dieu. »

Dans le premier cas, outre la contradiction avec l'enseignement même de l'Eglise, quelle thèse à soutenir, historiquement, que l'impeccabilité du pouvoir ecclésiastique dans ses actes de gouvernement et son infaillibilité pratique!

Dans le second, que devient l'Eglise? et que devient dans cette Eglise, la position de chacun de ses membres? Il est évident qu'avant d'obéir au pouvoir qui gouverne l'Eglise, chaque membre de l'Église devrait s'assurer que ce pouvoir obéit lui-même au Saint-Esprit, ou qu'il serait tenu, en conscience, de s'associer à la rébellion de ce même pouvoir, toutes les fois qu'il lui arriverait de résister aux inspirations du Saint-Esprit; de sorte que la rébellion contre Dieu serait pour chaque chrétien, en certaines circonstances, un devoir imposé par Dieu même.

« — Lorsque l'on considère la diversité des opinions en toutes choses, le mélange de doute et de crédulité si commun parmi ceux même dont la raison se pique d'indépendance, comment s'étonner que, de lassitude, et pour trouver une sorte de stabilité, ou au moins de repos, certains esprits que le besoin de sommeil gagne, reviennent à l'autorité qui fait profession de ne rien prouver, qui affirme péremptoirement et décide sans appel? Qui veut dormir, ferme les yeux et baisse la tête. »

Avec quelle vigueur de raisonnement sont démontrés les effets du doute et de la crédulité conduisant à l'aveuglement volontaire!

« Les prêtres catholiques, en se rencontrant sur les sentiers déserts du vieux monde où ils errent seuls, séparés de tout ce qui a franchi le seuil de l'avenir, n'ont plus, dans leur solititude silencieuse et profonde, rien à se dire que ce mot des Trappistes: « Frères, il faut mourir. »

Faisant néanmoins, dans sa critique, la part du bien qui se trouve dans les principes du catholicisme en tant qu'ils n'enfreignent pas les préceptes du christianisme, l'auteur ajoute ces réflexions profondes, à la vérité desquelles nous rendons hommage:

« C'était, après tout, un vaste et magnifique édifice que le catholicisme romain. Il devait finir dans ce qu'il a de l'homme, parce que tout ce qui est de l'homme finit. Mais, je ne m'étonne point que ceux qui y naquirent et y vécurent, le voyant crouler sous la main du temps, veuillent mourir dans ses ruines. Là furent leurs espérances, là sont leurs souvenirs, leurs douleurs, leurs joies. Pour eux, qu'y a-t-il ailleurs? Il est trop tard pour refaire sa vie. Les jeunes générations, pleines de foi, de confiance, d'ardeur, se détachent du sol qu'habitèrent leurs pères, pour marcher vers un monde nouveau. Eux disent: « Qu'est-ce que ce monde où vous allez? Nous ne le connaissons point; s'il existe, ce n'est pas pour nous. » Et ils veulent que leurs cendres reposent dans la vieille patrie.

« Qu'on se garde bien de croire cependant qu'il ne restera rien du catholicisme. Au contraire, il renferme sous de profonds symboles les vérités qui, plus développées et conçues plus nettement, seront encore, seront toujours l'objet d'une foi impérissable. Si quelques-unes de ses doctrines sont repoussées par la raison, qui ne peut, sans s'abjurer elle-même, admettre entre elle et le vrai aucun intermédiaire; si la surnaturelle autorité de cet intermédiaire, attentivement examinée, implique une évidente et radicale contradiction, et redevient forcément l'autorité de la raison même; si les lois de l'homme dans ses relations nécessaires avec Dieu, ne sont que les lois de sa propre nature, identiques, quant au fond, avec les lois universelles de la création, identiques elles-mêmes avec les lois du Souverain Etre; si cette vue des choses modifie les croyances antérieures, en change, à certains égards, la base: ce qui reposait sur cette base, le dogme divin, les vérités premières aperçues de l'intelligence, les préceptes qui s'en déduisent, la règle pratique subsisteront immuablement. Ce ne sera

pas une destruction, mais une évolution. La feuille qui devient fleur périt-elle? Non, certes; elle atteint en se transformant un plus haut degré de perfection.

« Il est certain que, depuis un siècle, on écoute plus volontiers ce qui attaque le christianisme que ce qui le défend; qu'on semble avoir quelque intérêt secret à le trouver faux. Cette disposition de l'Esprit, qui ne devrait en toutes choses chercher que la vérité, est vicieuse, sans doute, et nous ne l'excusons certes pas. Mais, quelle en est la cause? Dire qu'elle vient de la corruption du cœur, que gêne et consterne la sainteté de la morale évangélique, cela est loin de suffire. Les hommes, dans tous les temps, ont eu les mêmes passions; dans tous les temps, ils ont aimé à se les justifier à eux-mêmes; et cependant ils se sont montrés, durant une longue période, pénétrés d'un respect enthousiaste pour la doctrine qui leur commandait de combattre ces passions et d'en triompher. La société vivait de la foi en cette doctrine pour laquelle seraient morts par millions des hommes individuellement faibles, imparfaits, criminels même souvent. Les meilleurs, aujourd'hui, y sont indifférents et doutent au moins pour la plupart. D'où vient cela? Ne serait-ce pas parce qu'elle ne satisfait plus assez pleinement ni la raison qui en sonde les bases, ni l'instinct général du vrai; qu'elle a, sous sa forme présente, épuisé sa fécondité; qu'on appelle, qu'on pressent un dogme plus vaste, plus complet, caché sous l'écorce aride du vieux dogme?

On veut, pour la vérité religieuse, une origine toute particulière en dehors de la raison. De là l'idée chrétienne (chrétienne théologiquement parlant) de trois révélations qui s'enchaînent en remontant jusqu'au premier homme. De fait, pourtant, je ne connais point de révélations dogmatiques. Les patriarches, comme on les nomme, avaient des traditions historiques, mais point de symbole proprement dit. Ils croyaient en Dieu, à la distinction du bien et du mal, à une existence future; mais qu'est-ce que cela, sinon les conditions indispensables de la vie intellectuelle et de la vie sociale, ou les conditions naturelles de l'existence du genre humain? Moïse a prescrit des lois à un peuple, promulgué des préceptes; il n'a révélé aucuns dogmes, ni Jésus-Christ non plus. Le dogme, en tant qu'objet d'une foi commandée et rigoureusement définie, commence avec ses disciples qui seraient, en ce sens, les vrais révélateurs. Et encore, quel corps dogmatique trouve-t-on dans saint Paul et les autres apôtres? Chacun d'eux, sur ce point, exprimait sa philosophie particulière, des pensées difficiles souvent à concilier entre elles. Le dogme, c'est l'Eglise qui l'a fait par ses décisions réputées infaillibles. Et cependant, que dit-elle de soi? Qu'elle conserve, interprète la révélation de Jésus-Christ, mais ne révèle rien d'elle-même. Donc, une révélation et point de révélateur, ou un révélateur et point de révélation. On n'a le choix qu'entre l'un ou l'autre. »

(*A continuer.*)

SAINT-AUGUSTIN INTERROGEANT LES MORTS

(*Suite.*)

Après avoir sondé la réalité de ce qu'il croit d'abord un rêve, Saint-Augustin reconnaît que l'Esprit humain, de nature immortelle, doit aller sans cesse grandissant en science par des découvertes nouvelles, et marchant de surprises en surprises, comme l'enfant au milieu d'un jardin orné de fleurs innombrables et de plus en plus belles, arrive à la connaissance de la vérité, dont le voile se soulève peu à peu pour lui :

« S'il arrive, dit-il, qu'un jeune enfant, qui n'est pas encore sorti de sa maison, soit conduit sur le rivage d'un ruisseau tapissé de verdure et enrichi des dons du printemps, transporté de joie, il s'arrête aux premières fleurs qu'il rencontre; leur éclat est à son œil inexpérimenté un spectacle qui l'étonne, et d'un air tout empressé il en cueille autant que ses mains encore tendres peuvent en embrasser. Mais à peine a-t-il fait quelques pas, voilà qu'il s'en présente de nouvelles. Frappé d'un nouveau plaisir, tantôt il contemple les premières; tantôt il regarde les secondes, et il demeure incertain, et ne sait à laquelle donner la préférence. Il se détermine enfin à laisser sur l'herbe son bouquet pour en cueillir un autre. Mais à peine a-t-il fait sa cueillette que, continuant à marcher, il est arrêté par mille autres fleurs qu'il n'avait point encore vues et qui attirent son admiration et son incertitude. C'est ainsi qu'il s'avance, qu'à chaque pas il est contraint de fixer ses regards, et que, saisi de joie et d'étonnement, il hésite jusqu'à ce qu'il arrive à l'entrée d'une vaste prairie qui offre à sa vue un riche tapis de mille et mille couleurs. A ce spectacle enchanteur, il se livre au plaisir de la jouissance, il contemple, il admire, il ne voudrait jamais plus détourner sa vue des objets qui le charment; il ne peut se résoudre à quitter ce lieu de délices. Mais, quelle nouvelle surprise si, en s'écartant de cette prairie, il voit s'ouvrir devant lui un jardin royal, dont ses yeux ne peuvent parcourir l'étendue? Ici les fleurs ne sont plus éparses, mais l'art en a formé des faisceaux; elles ne sont plus sauvages et communes, mais rares, superbes et étrangères, tant celles qui se distinguent dans les parterres et sur le gazon, que celles qui s'élèvent sur les buissons qui ornent les longues allées d'arbrisseaux alignés, qui entourent les jets d'eau, qui bordent les ruisseaux limpides, ou qui contournent les ouvrages de sculpture. C'est ainsi que l'homme immortel, plus léger que le vent, parcourra les régions inconnues à l'homme terrestre, cueillant à chaque pas des fleurs toujours nouvelles, qui seront pour lui autant d'occasions de jouissance et de sujets d'étonnement, tandis que son esprit, dégagé de l'obscurité qui l'enveloppe, et entièrement libre, pur et revêtu d'une lumière céleste, verra à découvert l'éternelle vérité qui lui sera dévoilée. »

Il établit ensuite un parallèle entre les hommes que la matière seule préoccupe et ceux que des idées plus élevées dirigent :

« O vous, qui bornez tous vos soins au corps, à qui l'esprit est à charge, la raison importune, la foi inconnue, éloignez-vous! Vous haïssez la lumière qui révèle l'homme futur à l'homme présent, vous n'êtes point faits pour vous occuper de ces merveilles célestes. Il n'est point permis à vos sens accoutumés à ramper sur la terre et resserrés dans les bornes du temps, de s'élever là où maintenant m'appelle une lumière céleste. Je ne cherche plus le séjour matériel des citoyens heureux; je ne cherche plus l'étendue du nouveau ciel et de la nouvelle terre qui les attend à l'instant où ils sortiront de leur état d'abjection. Un plus noble objet occupe mes pensées; la demeure spirituelle de leur esprit, demeure qui renferme des régions dont ces êtres ne pourront jamais trouver les bornes, quand même ils marcheraient éternellement avec la rapidité de l'éclair. L'espace, le temps, la matière n'entrent point dans son composé; elle est infinie; c'est la maison de Dieu, c'est Dieu lui-même.

« O mer, où se perd tout ce qui porte le nom de grand! mer sans rive et sans fond, qui peut connaître ta vaste étendue? Qui peut mesurer les abîmes que renferme ton sein? Tu comprends en toi, non seulement tous les êtres créés, mais les substances même qui, quoique non existantes, sont néanmoins possibles. Tout ce qu'il t'a plu tirer du néant existait déjà renfermé dans les trésors de ta puissance et de ta sagesse. Tout existe en toi comme un grain de sable au milieu des eaux atlantiques. L'homme juste, l'homme parfait qui s'est purifié de toutes ses souillures, ferme ses yeux à la vie mortelle pour les ouvrir à l'éternelle. C'est dans ton sein qu'il sera accueilli, et qu'il vivra toujours dans d'éternelles jouissances. Ici, il verra, il contemplera tout ce qui lui sera dévoilé. Il y verra son Dieu, et en lui il considérera la créature devenue semblable à Dieu; et ravi de son élévation, il sera dans un excès de joie…

« Mais, quoique encore mortel, je me sens porté vers un terme aussi élevé. Déjà je me dégage de mon corps; déjà mon esprit s'échappe de sa prison. Je me plonge dans la Divinité qui ne m'est plus cachée. Où suis-je? Que vois-je? Quelle nouvelle forme s'ajoute à mon être? Quels sont ces sens nouveaux qui tout à coup me sont donnés! Quelles nouvelles perspectives se présentent à mes yeux! une nouvelle lumière frappe mes regards; elle me pénètre, m'éclaire et me rend plus grand. O sagesse infinie, que je vois et qui m'environnes! Quelles masses énormes vois-je s'élever autour de moi? Quelle chaîne immense de causes et d'effets qui m'étaient inconnus? Que d'êtres dont je ne m'étais jamais formé aucune idée? Quelle classe d'objets qui jusqu'ici m'avaient été cachés? Que de nouvelles substances dont je ne m'étais formé la moindre image? Combien de mondes plus étendus, et qui n'existaient pas encore? Qu'étaient donc mes sens? Quelles étaient mes idées? Qu'était ma raison? A quoi donc se bornait mon savoir?

« Oh! qu'elle était étroite, qu'elle était obscure, la caverne que j'habitais! Dans quel pays j'étais relégué! J'étais aveugle. A présent mes yeux sont ouverts; j'y vois... Mais où sont maintenant les objets que je connaissais? Qu'est devenue cette terre qui fixa pendant quelques années mon séjour? Où est ce monde dont toutes les parties m'étaient inconnues? il est réduit en un point. Le passé, le présent, le futur, les siècles écoulés, les siècles à venir, termes qui désignaient auparavant une aussi grande étendue de temps, sont maintenant renfermés et perdus dans l'océan de l'infini. L'infini les couvre, l'éternité les enveloppe dans la profondeur immense de ses abîmes. Avançons donc, examinons, et achevons de découvrir ces grandes merveilles. Mais je vois des merveilles toujours plus grandes; de nouveaux prodiges succèdent aux prodiges. Où sont donc les bornes de l'Océan que j'admire? Je marche et je n'avance point. Le soleil qui éclaire le séjour de mon corps, a bien mille et mille fois renouvelé sa course par les douze régions qui en marquent son tour, et je n'ai pas encore fait un pas. J'ai toujours à parcourir des espaces infinis. Je vois, j'observe, je reste des siècles pour examiner, et c'est toujours le premier moment que je commence à voir. A tout instant des objets prodigieux sortent par milliers d'une source ineffable, et cette source ne diminue point; elle est éternelle. Ah! je le comprends, je n'existe plus dans les bornes du fini. Je ne suis environné que d'objets infinis. Je suis dans l'empire de l'infini. Telle est maintenant ma demeure. Ici, mon âme qui désire avec tant d'ardeur de voir toujours plus loin, aura enfin de quoi se satisfaire. Ici, mon esprit, toujours avide de connaissances, sera enfin rassasié. »

Qu'un somnambule magnétique poussé jusqu'à l'extase, dise aujourd'hui, par suite du dégagement de son esprit des liens de la matière, des choses semblables à celles-ci, vous dépeignant ce qu'il voit, et les adversaires du magnétisme et du Spiritisme n'hésiteront pas à conclure que c'est le diable qui le fait ainsi parler.

(*A continuer.*)

COMMUNICATIONS SPIRITES

HISTOIRE DE DEUX FAGOTS

Bordeaux. — **Médium : Mme E. Collignon.**

Un poète, un moraliste aussi spirituel que simple et charmant, vous a raconté en vers gracieux, l'histoire d'un vieillard, de son fils et d'un faisceau.

Nous n'essaierons pas de versifier l'apologue suivant, le médium ne le pourrait pas, mais nous vous raconterons, pour votre instruction, l'histoire de deux fagots.

Deux fagots, c'est bien peu de chose, quoi de bon peut sortir de là? Sont-ce des coups? — Non certes, mais cependant peut-être une correction, à coup sûr un conseil.

Un pauvre bûcheron, désireux de gagner sa vie, comme tous le sont, était allé au bois. Quoi faire au bois, si ce n'est des fagots? Il n'en voulait qu'un, mais un gros, modèle, de bois choisi, dont tous les coterets fussent droits, lisses et bien faits. Il choisit donc de branche en branche, tâche de prendre la fleur... des bois; puis, quand son fagot est prêt, il le lie... mais voilà que les branches faibles se tordent, se ploient. Il les prend, les retire avec humeur et les jette au loin. Le bois vert mis en liberté, sous les rayons du soleil, travaille de plus belle, et d'un peu courbé qu'il était devient tout-à-fait tordu! Impossible de le faire entrer dans la masse, car c'est un fagot droit et uni qu'il doit livrer. Il recommence donc et se met à l'œuvre. Le voilà coupant encore à tour de bras dans les arbres séculaires, mais hélas! ce sont toujours des branches défectueuses qui jonchent le sol; ce sont toujours des bâtons noueux. Et ce fagot, comment donc se terminera-t-il? Il le faut pourtant; le maître l'a demandé, l'a demandé beau et bien fait.

Maladroit, dit un vieil habitant de la forêt, tu te tues dans une recherche folle; tu veux trouver le bois droit! Réunis donc tes forces pour le redresser; prends ce qui se trouve et travaille-le: tu auras de la peine, sans doute, mais aussi tu auras plus de mérite; car si ton fagot contente le maître, tu pourras lui dire ce qu'il t'a coûté, et tu sais qu'il t'en tiendra compte.

Notre bûcheron n'était point un sot, et la preuve c'est qu'il recevait un conseil sans se révolter, l'écoutait avec attention et savait en tirer parti.

Il retourne alors vers les branches tordues qu'il avait jetées au loin; il les ramasse, les humecte avec soin, les expose à l'ardeur bienfaisante du soleil, et, combinant avec adresse l'humidité et la sécheresse, il les redresse, les reforme et les réunit au faisceau commencé. Mais ce n'est pas tout: les premiers efforts pourraient être perdus sur les jeunes branches, indomptables comme tout ce qui est jeune; sur les vieilles, entêtées comme tout ce qui est vieux: elles se tordent de nouveau sitôt qu'il les livre à elles-mêmes. Voilà notre pauvre bûcheron bien embarrassé! Les bras croisés, la mine allongée, il regarde son bois travailler et regrette son temps perdu.

Vite, vite, lui dit le nestor de la forêt, apprête tes liens, réunis tes branches au centre; entoure-les avec soin de celles qui sont droites et fortes, unis-les par des liens qui ne se puissent rompre; serre-les petit à petit, jusqu'à ce qu'elles ne forment plus qu'un monceau, et alors les branches révoltées se conformeront à ta volonté. Tu les dompteras, l'ami, par l'union, et, plus cette union sera resserrée, plus les branches faibles se redresseront.

Mes amis, l'union fait la force. Unissez-vous donc. Je suis bien nouveau parmi vos guides, mais j'ai acquis assez d'expérience pour pouvoir vous donner un bon conseil; l'homme n'est pas mort depuis assez longtemps pour que l'Esprit ne puisse comprendre et sentir toutes vos faiblesses.

N'ayez qu'une tête, mes amis; surtout n'ayez qu'un cœur, le cœur d'un spirite, où tous les spirites iront puiser le même amour, la même charité.

Le même amour, c'est-à-dire la même pensée fraternelle; la même charité, c'est-à-dire les mêmes moyens de la pratiquer.

Jean Reynaud.

VENEZ A NOUS

Naujean. — **Médium : M. Coste.**

Prends courage, mon enfant, nous venons à ton appel dans le but sincère de fortifier ta foi au sujet de la divine doctrine; suis

toujours nos conseils. Nous venons, disons-nous, t'aider et t'assister dans tes travaux ; ne crains pas l'approche de mauvais Esprits, tout autant que tes sentiments seront purs et véritablement sincères.

Mon fils, songe que Dieu voit toujours les dispositions de chacun de vous, et, lorsque ces dispositions sont bonnes, il sait toujours vous envoyer de bons Esprits, afin de vous conduire dans la voie céleste. Ne t'écarte jamais de nous, c'est le conseil que nous voulons bien te donner, et, relativement à cette dernière observation, tu n'as qu'un but à méditer et à suivre : c'est celui de pratiquer toujours tous tes devoirs à l'égard de Dieu et de tes frères; te les rappeler deviendrait inutile, tu les connais parfaitement. Ainsi donc, mets-les en pratique et ne les oublie jamais; voilà, mon fils, ce qui constitue le véritable spirite.

Mon enfant, notre assistance et notre appui te seront toujours prodigués, si tu sais t'en rendre digne par tes actes; ne crois pas que Dieu oublie jamais celui qui se rend digne de son amour et de sa divine protection.

Spirites, nos frères; spirites, nos bien-aimés, nous voulons votre bien et votre bonheur spirituels, nous tendons toujours à vous conduire vers ce but, ne vous éloignez jamais de nous. O croyez que nous serons heureux, si un jour nous avons le bonheur de vous voir auprès de nous, habitant ensemble cette auguste demeure! Frères, faites aussi de votre côté tous vos efforts, afin d'aider vos frères de la terre à embrasser ces mêmes sentiments que nous voulons vous inspirer; étendez au loin, bien loin, cette chaîne d'amour, de charité, de fraternité qui unit les deux mondes, savoir : le monde terrestre et le monde spirite. Dites-leur continuellement : Venez à nous, et vous aussi aurez l'assistance des bons Esprits qui s'intéressent à notre avancement intellectuel et moral.

Vous êtes tous nos frères, nous voulons agir également à l'égard de vous tous. Spirites, accomplissez votre mission, toujours avec un zèle et un courage infatigables; agissez toujours avec amour, charité et désintéressement matériel.

Enfants, ô qu'il sera glorieux pour vous, que vos efforts contribuent à faire progresser cette pauvre humanité, laquelle, hélas! était pour ainsi dire perdue dans la nuit des temps! Pour arriver à un tel but, chassez l'orgueil, la vanité, l'égoïsme et l'hypocrisie loin de cette terre, qui doit devenir meilleure par sa transformation.

Spirites, nos frères, appliquez-vous de toutes vos forces à introduire les germes de l'amour, de la charité et de la fraternité; voilà votre mission terrestre, accomplissez-la toujours avec sincérité de cœur; donnez à vos frères l'exemple du vrai et du bien, non seulement en paroles, mais par vos actes.

Courage, enfants! travaillez, travaillons sans cesse au perfectionnement de cette pauvre humanité! Que par vous, spirites, elle devienne meilleure; en un mot, qu'elle soit entièrement régénérée, Dieu le veut, et le moment est arrivé où les paroles du Christ doivent s'accomplir sous toutes les formes.

O mon Dieu, aidez-nous à transmettre à nos frères de la terre, cette foi sincère et cette ardeur divine qui doivent les encourager à faire éclater votre toute-puissance.

Voyez, enfants, combien est belle la carrière d'un spirite, Dieu vous appelle afin que vous soyez, par sa sainte volonté, les rénovateurs du monde. Pauvre monde, tu t'écroulais!... encore quelques jours de souffrances et tu étais infailliblement entraîné à une perte certaine. Grâce à vous, spirites, instruments passifs de la toute-puissance et de la volonté de Dieu, qui obéissez à nos voix qui vous disent sans cesse. « Frères, aidez-nous à sauver le monde; » grâce à vous qui entendez nos cris et vous livrez à nos désirs, nous accomplirons notre œuvre. Courage, frères, vos efforts et vos dévouements ne seront point perdus en vaines futilités; continuez votre œuvre, et après le travail viendra la récompense, n'en doutez pas; Dieu saura distinguer ceux d'entre nous qui auront accompli fidèlement leur tâche, et le bonheur parfait sera leur récompense.

Adieu, frères, nous serons heureux si vous suivez avec exactitude le chemin que nous vous avons tracé; nous vous y engageons, nos bien chers frères, et vous promettons continuellement notre appui et notre assistance.

Nous veillerons sans cesse sur vous tous, n'en doutez pas.

MICHEL.

Nous avons démontré dans nos précédents articles que le Spiritisme était plus avancé que la Franc-Maçonnerie dans la voie de la vérité; aujourd'hui, notre contradicteur du *Journal des Initiés*, qui n'a encore opposé à nos preuves aucun argument sérieux, s'occupe de nouveau du Spiritisme dans une autre revue qu'il dirige, le *Déïste rationnel*, journal dans lequel nous trouvons souvent de bonnes pensées émanant de diverses opinions sur des points de croyance qui nous sont communs avec quelques-uns de ses collaborateurs. C'est à ce titre que nous y avons puisé la profession de foi de M. Martin Paschoud (1). Dans son numéro du mois de juillet dernier, le *Déïste rationnel*, sous la signature de M. Riche-Gardon, son directeur, prétend que les phénomènes que nous attribuons aux Esprits *ne s'expliquent rationnellement que par l'action des fluides électriques et magnétiques dirigés et inspirés par la pensée de ceux qui participent aux expériences*.

Il faut n'avoir aucune idée de la partie expérimentale aussi bien que de la théorie de la science spirite pour s'exprimer ainsi. Pour diriger l'action des fluides électriques et magnétiques, il faut admettre que l'on possède une certaine science, et notre contradicteur prétend que, par nos *moyens non scientifiques*, nous remplissons la même tâche que lui. N'est-ce pas là une contradiction? Eh bien! il a raison en disant que nos moyens ne sont pas scientifiques, car les résultats sont très souvent obtenus d'une manière plus puissante par des ignorants que par des savants. Jusque-là, notre seule science, notre seul levier, c'est la foi, qui prend son point d'appui sur la raison, et ce levier moral a la puissance de celui que rêvait Archimède.

« Le Spiritisme, ajoute M. Riche-Gardon, prépare des *Déïstes rationnels*, dont nos arguments scientifiques ne peuvent gouverner encore l'imagination : voilà pourquoi Rome l'a condamné et pourquoi nous nous bornons à l'expliquer. »

Nous ne trouvons pas l'explication donnée assez rationnelle ni assez scientifique pour nous détourner de notre chemin, qui nous semble conduire plus directement à la vérité. Nous prions donc notre honorable contradicteur de nous démontrer scientifiquement ou rationnellement la seule donnée sur laquelle il se base pour expliquer les phénomènes spirites, à savoir :

Comment, au point de vue spirite, la pensée de ceux qui participent aux expériences dirige les fluides électriques et magnétiques?

A. L.

(1) *Sauveur des Peuples* du 3 avril 1864, nº 10.

Le Directeur-Gérant : A. LEFRAISE.

BORDEAUX. — Imprimerie A.-R. CHAYNES, cours d'Aquitaine, 57.